ligue suisse contre le cancer oncoreha.ch

DOCUMENTATION POUR LES MEDIAS

Contact Nicole Bulliard, chargée de communication, nicole.bulliard@liguecancer.ch
Ligne directe 031 389 91 57
Date Berne, le 16 octobre 2012

Réadaptation oncologique: modèles de soins en Suisse

Les malades du cancer, parents pauvres de la réadaptation

En Suisse, les personnes qui souffrent d'un cancer n'ont pas toutes accès à des offres de réadaptation qui les aident à retrouver leur autonomie dans leur vie professionnelle et sociale. Au vu de l'évolution démographique, les spécialistes du cancer jugent cette situation intolérable. A l'invitation de la Ligue suisse contre le cancer et de l'association oncoreha.ch, une centaine de personnes touchées et d'acteurs clés de la santé et de la politique se sont réunis pour analyser d'un œil critique la situation.

Pourquoi la réadaptation oncologique ne progresse-t-elle pas en Suisse? Comment assurer aux personnes touchées par le cancer des offres de réadaptation adaptées aux difficultés qu'elles rencontrent? Ces questions ont été au centre des discussions lors de la Journée organisée par la Ligue suisse contre le cancer et oncoreha.ch la semaine dernière à Fribourg. Elle a réuni des patients, des médecins-conseils, des fournisseurs de prestations des secteurs stationnaire et ambulatoire et des représentants de l'Office fédéral de la santé publique et des cantons. Si la nécessité de donner davantage de poids à la réadaptation dans la chaîne des soins fait l'unanimité, les avis divergent quant à la manière de procéder.

Renforcer la réadaptation oncologique

«Les personnes qui souffrent d'un cancer sont les parents pauvres de la réadaptation», a observé Jürg Berchtold, médecin-chef du service Reha Chrischona au Bürgerspital de Bâle. Quand on parle de «réadaptation» aujourd'hui, on pense généralement à une physiothérapie ou à une rééducation financées par l'assurance-maladie après un grave accident ou un infarctus du myocarde. Pour les personnes atteintes d'un cancer, les chances de se voir rembourser des mesures de réadaptation spécialisées sont faibles, alors même qu'elles souffrent des suites de leur maladie et des traitements. Elles se trouvent limitées dans leurs activités et leur vie sociale et rencontrent souvent des difficultés d'ordre physique et psychique.

Les fournisseurs de prestations tels que thérapeutes ou hôpitaux ont uni leur voix à celle des patients pour déplorer le manque de sensibilisation au besoin de réadaptation des malades du cancer que l'on observe même chez les oncologues traitants. Par ailleurs, le soutien politique fait largement défaut, et les caisses-maladie sont réticentes à donner des garanties de remboursement pour les mesures de réadaptation oncologique. Il faut des mandats politiques, des critères de bonnes pratiques, des programmes ambulatoires structurés pour les adultes, mais aussi pour les enfants et les adolescents. En outre, des cours de perfectionnement pour les spécialistes sont également nécessaires et surtout une tarification adéquate, a souligné Stephan Eberhardt, co-président d'oncoreha.ch et médecin-chef de la clinique bernoise Montana.

De son côté, Jürg Zollikofer, président de la Société suisse des médecins-conseils et médecins d'assurances (SSMC) a insisté sur la nécessité de montrer de manière concluante en quoi la réadaptation oncologique se distingue des autres offres de réadaptation. Cette démonstration est indispensable si l'on souhaite qu'elle soit reconnue et financée comme une discipline à part entière. La SSMC n'est pas opposée à la prise en charge des prestations, a-t-il déclaré, mais dans ses recommandations, elle se base non pas sur le diagnostic, mais sur les handicaps dont souffrent les patients.

On ne peut guère comparer le traitement des malades du cancer à celui des patients qui relèvent de la médecine interne ou de la cardiologie, a rétorqué Michele Ghielmini, directeur médical de l'Institut oncologique de la Suisse italienne. Il a présenté un projet pilote tessinois couronné de succès. On recense jusqu'à deux cents formes de cancer différentes, des cancers dont le traitement nécessite une approche pluridisciplinaire avec de nombreuses mesures coordonnées qui devraient commencer le plus tôt possible: les atteintes dont souffrent les patients ne sont en effet pas seulement d'ordre physique, mais aussi psychique.

Collaborer au lieu de proposer des offres isolées

Agnes Nienhaus, responsable du projet Planification des soins du canton de Berne, réclame davantage de collaboration et un changement général de perspective. Pour que la réadaptation oncologique puisse être considérée comme une catégorie à part entière dans la planification des soins, il faut que les offres ne soient plus développées sur la base de la croissance de certains prestataires, mais en fonction des patients. Pour elle, il est essentiel de ne pas développer la réadaptation stationnaire isolément, mais en lien avec des offres ambulatoires subséquentes.

Un avis partagé par le professeur Jakob Passweg, président de la Ligue suisse contre le cancer: *«Nous sommes convaincus que les offres stationnaires et ambulatoires sont complémentaires. La Suisse dispose déjà des structures et des compétences nécessaires en matière de réadaptation : la réadaptation oncologique pourrait s'appuyer sur cette base.»*

Salome von Greyerz, responsable de la division Projets multisectoriels à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), a souligné la nécessité d'un organe de coordination. Elle

estime qu'il faut définir clairement quels acteurs assurent la coordination des différentes offres dans le processus de traitement des personnes atteintes d'un cancer. L'OFSP de son côté doit se demander si la loi sur l'assurance-maladie, centrée sur une médecine aiguë et individualiste, peut réellement couvrir toutes les prestations que nécessitent des programmes de réadaptation modernes, fondés sur une approche participative.

Le conseiller national Jean-François Steiert, qui a animé la table ronde, a clos la journée sur cette conclusion: *«L'évolution démographique nous oblige à trouver une voie pour intégrer la réadaptation oncologique dans le débat actuel sur la politique de santé afin de garantir à long terme des offres adéquates dans ce domaine»*.

La réadaptation oncologique en bref

Chaque année en Suisse, quelque 37 000 personnes apprennent qu'elles souffrent d'un cancer. Plus de la moitié d'entre elles vivent plus de cinq ans avec la maladie. Ainsi, le cancer tend à la chronicité, et les patients deviennent de plus en plus des patients de longue durée. Compte tenu de cette évolution, des thèmes comme la réadaptation oncologique et la réinsertion professionnelle sont appelés à prendre une importance croissante.

La réadaptation oncologique est une méthode de traitement médicale qui vise, à l'aide de moyens adéquats soigneusement coordonnés, à permettre à la personne touchée de reprendre autant que possible une vie normale et, par là même, de retrouver son autonomie. Elle peut se faire de manière ambulatoire ou stationnaire, mais de préférence dans le cadre d'une chaîne de soins définie et coordonnée. (*S. Eberhard, 2010*). **Exemple** de réseau de spécialistes en matière de réadaptation oncologique: assistants sociaux, physiothérapeutes et ergothérapeutes, nutritionnistes, psychologues, sexologues, esthéticiennes, conseillers pour arrêter de fumer, infirmières, coordinateurs.

La réadaptation oncologique dans le Programme national contre le cancer (PNC) 2011–2015:
Les recommandations du Programme national contre le cancer pour la Suisse portent sur quatre domaines clés: mise en place de programmes de réadaptation, ancrage dans la chaîne des soins, financement et développement en tant que discipline à part entière avec un perfectionnement interdisciplinaire structuré.

Tous les exposés et toutes les présentations de la Journée peuvent être consultés sous: www.liguecancer.ch/journee . Informations complémentaires sous: www.oncoreha.ch / www.liguecancer.ch

*La **Ligue suisse contre le cancer** (fondée en 1910) est une organisation à but non lucratif œuvrant dans la prévention du cancer, la promotion de la recherche et le soutien des personnes atteintes de cancer et de leurs proches. En tant qu'organisation faîtière nationale sise à Berne, elle rassemble 19 ligues cantonales et régionales. Certifiée ZEWO, elle est principalement financée par des dons.*

*L'association pluridisciplinaire **oncoreha.ch**, fondée en 2010, vise à intégrer la réadaptation oncologique dans le traitement de toute maladie cancéreuse, tant pour les enfants et les adolescents que pour les adultes. Elle regroupe des spécialistes de toute la Suisse issus de différentes disciplines médicales.*